

MONSIEUR SAINT-HILAIRE ET L'ABBAYE DE CADOUIN

Le XVI^e siècle fut celui de la Renaissance mais aussi, hélas ! celui des guerres de Religion. Il s'acheva pourtant dans un grand espoir de paix : l'édit de Nantes mit fin aux cruels combats entre catholiques et protestants, tandis que le traité de Vervins interrompait enfin une guerre qui ne cessait pas entre la France et l'Espagne.

Sur les rives de la Dordogne, ce « boulevard de la Réforme », on avait grand besoin de paix pour reconstruire tout ce qui avait été détruit.

A Trémolat, le prévôt Jean Salhiol, nommé par l'abbé de Saint-Cybard d'Angoulême, Albert de Bellière, était contesté par un usurpateur, Guillaume Dumaret. Le Grand Conseil du Roi repoussa les prétentions de celui-ci et Maître Jérôme Veyrel, conseiller au Présidial fut chargé de mettre Jean Salhiol en possession de la prévôté.

C'est à cette époque que naquit, à la Grange Neuve de Trémolat, Pierre, Elie Morand. Nous ne savons rien de lui sinon que, vers 1630, il eut un fils Raymond qui épousa Jacqueline de Chenebit. Ceux-ci eurent à leur tour un fils, Jean qui épousa, en 1692, Judith de Vivans.

Au cours du XVII^e siècle, ces Morand ajoutèrent à leur patronyme le nom du Puch qui était celui de la terre où ils vivaient et ils furent bientôt connus sous le nom et titre de « Morand du Puch, sieur (voire même seigneur) de Grange Neuve ».

C'était quelque peu abusif puisque Trémolat était bien d'Eglise et appartenait à l'abbaye bénédictine de Saint-Cybard d'Angoulême. Celle-ci louait ses terres par bail emphytéotique à un nombre important d'exploitants qui étaient redevables, outre les dîmes, de droits de cens et d'acapte. En fait les baux étant indéfiniment renouvelés par tacite reconduction, les occupants se comportaient comme des propriétaires légitimes et d'autant plus que, du fait des guerres franco-anglaises, de la peste et des guerres de Religion, le cens et l'acapte n'étaient plus payés que très irrégulièrement.

Au début du XVIII^e siècle, Jean Morand du Puch et Judith de Vivans, son épouse, eurent cinq enfants dont, notamment, Elie né vers 1707 et Antoine né vers 1715. L'un et l'autre sont cités dans le terrier de Trémolat établi de 1738 à 1743 sur les ordres de Dom Jacques de Maillé, Grand Prieur de Cluny, vicaire général de l'Ordre et prévôt de Trémolat de 1738 à 1752. Chacun d'eux « de son bon gré et volonté a reconnu et confessé tenir en fief et emphytéote perpétuel de ses auteurs et prédécesseurs le dit tènement de Dom Jacques de Maillé, etc... »

Elie est cité pour les tènements suivants : *Grange Neuve, le Puch, le Moulin d'amont, la Doux, la Couyane, Peuch Sainte-Marie, Laroque, la Capelle sur Vivier et Martigne.*

Antoine l'est pour : *Lescodelpont, le Rocq, la Boudonnie, le Claux de Soullès, la Papeterie, Caparie et Cativote.*

En 1731, Elie avait épousé à Eymet Marie Reygal de Gaussens dont il aurait eu 18 enfants. Nous connaissons 8 d'entre eux, ce sont :

- Théodore, né à Trémolat le 7 janvier 1735,
- Pierre I, né à Trémolat en 1739,
- Pierre II, né à Trémolat le 16 juin 1742,
- Pierre III, dit *Saint-Hilaire*, né à Razac d'Eymet le 13 juillet 1748,
- François, né vers 1750,

11^e colloque des Amis de Cadouin
21 août 2004
CADOUIN, DES HOMMES ET DES PIERRES

Programme :

- Accueil des participants - Présentation de la journée par le D^r Michel CARCENAC, président du colloque.
- Marcel BERTHIER : Monsieur Saint-Hilaire, ses relations avec l'abbaye de Cadouin.
- Thierry BARITAUD : La restauration du cloître par les Beaux-Arts.
- Louis GRILLON : La famille Estissac et Cadouin.
- Repas à l'auberge de jeunesse.
- Michelle GABORIT : Les peintures murales de la chambre des archives de l'abbaye de Cadouin.
- Brigitte et Gilles DELLUC :
 - 1) Deux abbayes cisterciennes en pièces détachées : Pontaud (Landes) et Bonnefont (Haute-Garonne).
 - 2) Un détail architectural de la sacristie de Cadouin.
- Visite de la sacristie sous la conduite de M^{me} Gaborit, M^{me} et M. Delluc.



Présentation du 11^e colloque

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes heureux de vous accueillir aujourd'hui pour ce onzième colloque des Amis de Cadouin. Le thème en est : DES HOMMES ET DES PIERRES.

Monsieur Marcel BERTHIER vous dévoilera les relations de Maurice SAINT-HILAIRE avec l'abbaye de Cadouin. Il vous racontera sa quête, chez les Saint-Hilaire, à la poursuite d'éventuels documents. Ce n'est pas le Saint-Graal mais, avec les moines, nous en approchons.

Monsieur Thierry BARITAUD nous ramènera sur un terrain plus solide, les pierres, pour nous parler de la restauration du cloître par les Beaux-Arts.

Monsieur Louis GRILLON terminera le programme de la matinée en développant les rapports de la famille d'Estissac avec Cadouin.

Nous déjeunerons à l'Auberge de Jeunesse pour nous retrouver ici à 14 h 30.

Madame Michelle GABORIT nous donnera son avis très autorisé sur les peintures murales de la chambre des archives de l'abbaye.

Brigitte et Gilles DELLUC nous offriront deux abbayes en pièces détachées et nous montreront un détail architectural de la sacristie.

Pour terminer la journée, Madame Michelle GABORIT avec Brigitte et Gilles DELLUC nous feront visiter la sacristie.

Nous espérons que ce programme vous conviendra et que vous y trouverez de nouvelles et intéressantes informations sur les moines et l'abbaye, dans l'esprit même de l'Association des Amis de Cadouin.

– Simon, né vers 1752,
– Jacques, né vers 1755

et Jeanne qui épousa le gouverneur de la Martinique.

Nous n'avons trouvé aucune trace d'un mariage d'Antoine mais il pourrait être le père de David qui naquit en 1739 et fut moine à la Chartreuse de Vauclaire.

Il est surprenant de voir, dans une même famille, trois fils prénommés Pierre mais le fait est fréquent dans les familles rurales de la région, soit que l'on veuille honorer un ancêtre ou rappeler le souvenir d'un autre enfant décédé jeune, soit encore qu'un second prénom soit considéré comme le prénom usuel. Devenu adulte le fils (ou parfois la fille) se verra attribuer un surnom qui permettra de le distinguer. Ce fut le cas de Pierre III Morand du Puch qui sera souvent dit «Saint-Hilaire» ou même «Saint-Hilaire du Puch».

Nous disposons d'une copie du contrat de mariage intervenu le 19 frimaire an VI, au Port de la Liberté à la Guadeloupe, entre Pierre Morand du Puch et Emeride (ou Emilie) Lacoste. Le surnom de Saint-Hilaire n'y figure pas. Par contre, le 4 avril 1811, lorsque Emilie Lacoste comparait, à la Tuillière de Trémolat, devant Jean Darnige, notaire impérial, pour demander l'exécution de ce contrat elle est dite «veuve de feu Pierre Morand du Puch Saint-Hilaire» On peut sans doute en déduire que le nom de Saint-Hilaire n'est utilisé que dans les cas où le patronyme Morand du Puch peut être source de confusion même accompagné d'un prénom.

Jean Sigala dans *Cadouin en Périgord* (p. 125) écrit que l'abbé commandataire, Paul de Solminihac fit classer les archives de l'abbaye de Cadouin en 1779 par l'avocat Saint-Hilaire, ce qui demandera cent deux jours de travail à six livres par jour, plus la nourriture.

Nous pouvons remarquer que Saint-Hilaire a acquis, grâce à ce travail, une bonne connaissance des archives de Cadouin et de l'importance de certaines pièces qu'il a eu à classer¹.

Le Registre de la Mise de l'abbaye de Cadouin, qui couvre la période 1784-1789 et qui est le livre des dépenses de fonctionnement de l'abbaye, est désormais classé aux Archives diocésaines de Périgueux. Il mentionne que Saint-Hilaire du Puch a vendu à l'abbaye des tuiles et de la chaux².

Dans *Le Saint Suaire* (p. 227) de Gourgues indique que, le 18 avril 1791, les Administrateurs du district de Belvès confirmèrent la vente à Bureau, maire de Cadouin, des bâtiments de l'abbaye. Cette confirmation est signée par Saint-Hilaire, Landon, Ladevèze, Lavergne et Frégère³.

Jean Maubourguet, dans sa thèse de doctorat *Le cartulaire de l'abbaye de Cadouin*, écrit (p. VI) :

Les originaux (du cartulaire) paraissent irrémédiablement perdus. Le 26 mai 1810, M. de Clermont-Toucheboeuf écrivait à l'abbé Lespine : « Quant au cartulaire, Saint-Hilaire étant mort sans dire où il l'avait caché, il faut le considérer comme perdu. J'ai beaucoup questionné, pris des informations là-dessus, j'ai fureté partout, dans les caves caveaux, souterrains, niches, creux où je pouvais supposer qu'on pouvait avoir caché quelque chose, même sous les toits de l'église et du cloître ; enfin, à ma douleur, je n'ai rien découvert ».

¹ Jean Sigala : *Cadouin en Périgord*, Le livre d'histoire, Paris 2003.

² Marcel Berthier : «Le registre de la mise de l'abbaye cistercienne de Cadouin à la veille de la Révolution» in *BSHAP*, tome CXXXI, 2004.

³ de Gourgues : *Le Saint Suaire*, Périgueux, 1868.

Jean Sigala écrit de son côté (*Cadouin en Périgord*, p. 137) :

Les archives de Cadouin, sauf 21 titres d'obligations ou de comptes, furent brûlées sur place en présence de tous les citoyens de la commune qui ont applaudi à cet acte de bienfaisance. Saint-Hilaire, l'administrateur du directoire du district, s'empara du cartulaire, le cacha et mourut sans dire où.

Il est évident, nous l'avons déjà noté, que Saint-Hilaire connaissait l'importance du cartulaire pour les moines. En le dérochant, il le mettait à l'abri et pensait peut-être le rendre à ses légitimes propriétaires lorsque des jours meilleurs seraient venus. A sa mort en 1808, il n'avait pas encore considéré que ces jours fussent devenus propices et avait gardé le cartulaire. A qui d'ailleurs l'aurait-il rendu puisqu'il n'y avait plus de moines ?

Personne semble-t-il, ne s'est avisé que Saint-Hilaire n'était qu'un surnom de Pierre Morand du Puch et qu'il aurait fallu chercher, non pas dans les caves ou les greniers, mais dans son environnement familial. Quand il meurt, comment se présente sa famille ?

Lui-même a deux fils : Elie, le plus jeune a 4 mois, il mourra à 20 ans à l'hôpital de Douéra pendant la conquête de l'Algérie. L'autre, Théodore, qui a 3 ans, se mariera deux fois, deviendra capitaine de gendarmerie et finira ses jours à Sigoulès. Curieusement son fils aîné, sous-directeur au ministère de l'Intérieur, sera connu sous le nom de «Grangeneuve».

Le frère aîné de Saint-Hilaire, Théodore, aura un fils, Elie, qui épousera à Mauzac Gabrielle de Gontaud, il sera officier de cavalerie, maire de Mauzac (1800-1802) où il habita le château des Baudis, puis fonctionnaire des Impôts à Poitiers. De son mariage naîtront trois fils et cinq filles.

Le fils aîné, Théodore aussi, épousera Pauline de Foucauld de Dussac, parente par sa mère de l'abbé de Féletz. Les jeunes époux obtiendront d'en relever le nom et de s'appeler du Puch de Féletz. Théodore, général de cavalerie, mourra en 1881.

Trois des filles feront de brillants mariages :

- Marie-Fanny épousera Jean, Jules Claretie, juge à Sainte-Alvère et grand-oncle du futur académicien Jules Claretie.
- Marie-Adeline épousera Jean-Paul Brugière de la Barrière qui fut maire de Trémolat en 1812.
- Marie-Félix épousera Laurent de Marnyhac en 1830 à Mauzac.

Des autres enfants nous ne savons rien ou presque.

Des deux autres Pierre, frères de Saint-Hilaire, l'un eut une fille Marie dont on ne connaît pas le devenir et l'autre, une fille aussi, Marie-Amélie qui épousa Abel de Bullet maire de Trémolat en 1821.

C'est là l'essentiel de ce que l'on connaît de cette famille Morand du Puch mais il y a d'autres enfants, à chaque génération, dont nous ignorons à peu près tout. Par exemple, nous avons évoqué les 18 enfants d'Elie et de son épouse Marie Reygal de Gaussens dont 10 sont jusqu'ici inconnus, ce sont pourtant des frères ou sœurs de Saint-Hilaire.

Le surnom de Grangeneuve donné à Jean-Jacques Morand du Puch (1842-1902) mérite de retenir l'attention, en remarquant aussitôt que celui-ci, appartenait à une branche cadette de la famille, la branche aînée étant représentée à la même génération par le général du Puch de Féletz qui venait d'abandonner le nom patronymique de Morand. On croit savoir que Jean-Jacques Morand du Puch aurait utilisé le nom de Grangeneuve comme nom de plume, mais cela n'explique pas pourquoi il l'a choisi.

La propriété de Grange Neuve à Trémolat a été occupée par les Morand du Puch de 1600 au moins jusqu'en 1834 lorsque de Bullet et sa famille quittèrent le Périgord. Ensuite la Grange Neuve fut vendue à Joseph Aubé de Bracquemont qui l'occupa avec sa nombreuse famille jusqu'à sa mort en 1873.

Jean-Jacques Morand du Puch n'a donc jamais habité la Grange Neuve. Pourquoi alors ce surnom qui figure encore sur le faire-part de son décès en 1902 ? Est-ce la preuve d'un attachement particulier au souvenir de cette maison et de tout ce qu'elle représentait pour l'histoire de sa famille. Est-ce lui, haut fonctionnaire, qui aurait recueilli les papiers de son grand-père ? Comment le savoir ?

Peut-être faudra-t-il accepter que toute recherche soit vaine et que le cartulaire de l'abbaye de Cadouin demeure introuvable ? Il n'empêche que nous nous trouvons devant une énigme troublante : Saint-Hilaire, membre d'une famille nombreuse, ancienne et connue, qui entretient de bonnes relations avec les moines de Cadouin, dont nul ne doute qu'il ait caché un cartulaire d'une importance considérable et qui le garde sans que personne, même dans sa famille, ne sache où il se trouve. Voilà une affaire bien mystérieuse...

MORAND DU PUCH

I – Pierre-Elie

° vers 1600, sgr de la Grange Neuve à Trémolat

dont :

1 – Raymond, qui suit.

II – Raymond

° vers 1630

x Jacquette de Chenebit

dont :

1 – Jean, qui suit

III – Jean

° vers 1665, + 1732

x 1692 Judith de Vivans

dont :

1 – Joseph

2 – Elie, qui suit

3 – Antoine ° vers 1715 Trémolat, cité en 1743 dans le Terrier de Trémolat.

Il pourrait être le père de David, moine à la Chartreuse de Vauclaire.

4 – Marthe ° vers 1717

5 – Annet ° vers 1718

IV – Elie

° vers 1707, sieur du Puch et de Grange Neuve

x 12.06.1731 Eymet, Marie Reygal de Gaussens

dont :

1 – Théodore, qui suit

2 – Pierre ° 1739 Trémolat, général d'artillerie, + 29.05.1819 Trémolat

x 30.01.1780 Charlotte de Saint-Martin

dont :

a – Marie ° 1784 Trémolat

3 – Pierre ° 16.06.1742 Trémolat, maréchal des Camps, + 1822 Amiens

x 14.12.1790 Marie-Angélique de Bonnaire

dont :

a – Marie-Amélie ° 07.09.1794 Amiens

x 05.06.1817 Ignaucourt, Abel de Bulet (maire de Trémolat en 1821)

4 – Pierre dit Saint-Hilaire, qui suivra

5 – François ° 1750

6 – Simon ° 1752

7 – Jacques ° 1755 + 1844

x Suzanne de Tournes

8 – Jeanne

x comte d'Arché

V – Théodore

° 05.01.1735 Trémolat, gendarme de la Garde du Roi, +11.03.1800 Gageac

x 21.02.1767 Gageac Marie Planteau

dont :

1 – Elie, qui suit

2 - Marie-Zoë

3 – Jacques °1771, + 1848 Gageac

4 – Jeanine

5 – Pierre

VI – Elie

° 26.11.1768 Gageac, officier de cavalerie, maire de Mauzac (1800-1802), agent des contributions indirectes à Poitiers, habite le château des Baudis à Mauzac + 03.01.1830 Gageac

x 17.03.1794 Mauzac Gabrielle de Gontaud (1780-1829), fille de Charles et de Marie-Anne de Montferrand

dont :

1 – Marie-Fanny ° 15.12.1795 Mauzac

x Jean, Jules Claretie (1796-1887), juge de paix à Sainte-Alvère

dont :

a – Jean, Théodore ° 20.01.1831 Mauzac

b – Anne, Elise ° vers 1835, + 19.03.1900 Périgueux

x 1856 Charles, Amédée Rateau (+ 1895)

c – Jeanne, Meloë

x Louis Reynier (ce sont les ascendants de René Carmille)

2 – Marie-Françoise

3 – Théodore, qui suit

4 – Pierre, Armand

5 – Marie-Adeline ° 23.02.1800 Mauzac, +09.01.1874 Bergerac

x 22.09.1824 Trémolat Jean-Paul Brugière de la Barrière (ce sont les ascendants du général Malleterre, gouverneur des Invalides)

6 – Jeanne-Alix

7 – Jacques, Félix ° 08.03.1804 Bergerac, + 05.08.1880 Bergerac

x 10.12.1833 Marie, Aricie Bréjou du Bousquet (descendance actuelle à Bergerac)

8 – Marie-Félix, Léontine

x 21.04.1830 Mauzac Laurent, Sully de Marnyhac demeurant à la Guillaumie commune de Marsaneix, fils de Joseph, maire de Marsaneix. Le contrat fut signé le 5 avril 1830 devant M^e Boisserie-Lacroix, notaire à Lalinde.

VII – Théodore

° 24 pluviose an VII (12.02.1798), général de cavalerie, + 16.06.1881 Paris

x 15.03.1852 Pauline de Foucauld de Dussac, fille de Charles (1782-1852) et de Anne Durand du Repaire. Celle-ci était la fille de Pierre et de Louise de Féletz.

Par décret du 29.10.1853 Théodore et Pauline obtinrent de s'appeler du Puch de Féletz.

dont :

1 – Charles, capitaine de cavalerie (1854-1931)

2 – Marie (1856-après 1928)

x Edmond Beaudenom de Lamaze

dont :

a – Henri, + pour la France 1918

b – Paul

c – Pauline (1884-1952)

* * *

V – Pierre, dit Saint-Hilaire

° 13.07.1748 Razac d'Eymet, + 20.12.1808 Trémolat

C'est peut-être lui qui est cité dans le registre de la Mise de l'abbaye de Cadouin et qui, administrateur du district de Belvès, cacha le Cartulaire de l'abbaye qui n'a jamais été retrouvé depuis.

x 19 frimaire an VI au Port de la Liberté en Guadeloupe Emilie (ou Emeride)

Lacoste, une Créole qui, devenue veuve, retourna aux Antilles où elle fut assassinée le 02.06.1816.

dont :

1 – Théodore-Elie, qui suit

2 – Elie ° 04.08.1808 Trémolat, + 09.07.1838 Hôpital militaire de Douéra (Algérie)

VI – Théodore-Elie

° 23.07.1805 Trémolat, capitaine de gendarmerie, + 18.01.1890 Sigoulès

x -1 – Marie de Behr de Sauvage (1815-1843)

2 – 14.04.1845 Marie Pouvereau (1821-1907)

dont, du 1^{er} mariage :

1 – Jean, Jacques, Emile dit Grangeneuve, sous-directeur au Ministère de l'Intérieur, officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique, chevalier du Mérite agricole, ° 26.12.1842, + 30.12.1902 Paris, 19 rue de Tournon.

et du 2^o mariage :

2 – Gabriel-Amédée, qui suit

3 – Jean, Hippolyte, capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur

dont :

a – Raoul ° 1879 Bergerac

b – Emile ° 1885 Bergerac

VII – Gabriel-Amédée

° 24.01.1846 Bergerac, + 07.05.1911 Bergerac

x 11.02.1889 Puch d'Agenais, Marie-Thérèse Dutour

dont :

1 – Bertrand ° 01.08.1891 Bordeaux, agent consulaire au Chili, mobilisé en 1914 + 1919 des suites de la guerre.

2 – Pierre-Marie ° 13.09.1895 Bergerac, + 06.04.1957

x 1930 Cours de Pile Marie Dessain.